

WALK

Un récit interactif

IN MY

basé sur des histoires vécues

SHOES

de réfugié.e.s



AVEC LE SOUTIEN DE



Belgique
partenaire du développement

INTRODUCTION



" SERIOUS GAME "

" Walk in my shoes " est un " serious game " numérique développé principalement pour les jeunes des 2e et 3e degrés de l'enseignement secondaire. L'objectif est, d'une part, d'explorer les sujets complexes de la migration, des conflits et des réfugié·e·s dans le monde de manière compréhensive et interactive et, d'autre part, de stimuler l'empathie et d'agir contre la polarisation des opinions.

En tant que joueur·se, vous choisissez un personnage : Hassan (Syrie), Sifa (République démocratique du Congo) ou Senait (Érythrée). Vous vous mettez ensuite à leur place et découvrez leur histoire. Des choix difficiles devront être faits. À chaque dilemme, des informations complémentaires sont fournies (témoignage vidéo, article, etc.) pour aider à la prise de décision.

Lien de la plateforme : <https://walk-in-my-shoes.be>

POURQUOI " WALK IN MY SHOES " ?

Il ne se passe pas un jour sans que les réfugié·e·s ou les migrant·e·s soient mentionné·e·s dans les médias. Chacun·e semble avoir une opinion (souvent tranchée) sur le sujet. Il semble cependant y avoir également beaucoup d'incompréhension et de malentendus autour de ce sujet. Qui sont les personnes qui arrivent en Belgique ? Pourquoi ont-elles fui leur maison ? Quelles histoires se cachent derrière les chiffres ? Avec " Walk in my shoes ", nous voulons donner aux personnes réfugiées un visage et une voix.

Nous vous proposons trois histoires à faire découvrir à vos élèves, chacune largement inspirée des histoires de vie des jeunes réfugié·e·s avec lesquelles nous avons travaillé. Trois histoires comme il y en a des milliers, car chaque parcours de migration est unique. Ce voyage interactif montre la complexité de la thématique et illustre les choix déchirants auxquels ces personnes sont parfois confrontées dans leur recherche d'un foyer sûr.

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Ce dossier a été préparé par Caritas International Belgique (CI.be) et la Commission Justice et Paix (CJP) pour accompagner le " serious game " " Walk in my shoes ". Vous y trouverez des conseils concrets pour utiliser au mieux la plateforme avec vos élèves, des informations approfondies sur les thématiques abordés dans les différents parcours, des outils pour aborder des sujets difficiles dans votre classe ainsi que de nombreuses références à d'autres dossiers, outils pédagogiques ou autres informations pertinentes. En réalisant les parcours, vos élèves seront en contact avec tant de thèmes différents qu'il est impossible d'être exhaustif dans le cadre limité de ce dossier pédagogique - nous avons essayé de donner un aperçu le plus large possible de la variété des thématiques à travailler.

Ce dossier est divisé en trois parties. Dans la première, nous vous suggérons des étapes pour travailler avec " Walk in my shoes " en classe, avant de réaliser les parcours, pendant l'activité, et après. Dans la seconde partie, nous mettons en lumière certaines thématiques importantes abordées et vous proposons de nombreuses ressources documentaires et pédagogiques en fonction de " portes thématiques ". Dans la troisième partie, nous vous proposons de continuer à travailler avec votre groupe sur la thématique des conflits et des migrations à travers différentes formes de mobilisation. Ce dossier contient également en annexe les parcours schématisés de Hassan, Sifa et Senait, que vos élèves vont réaliser sur la plateforme " Walk in my shoes ".

OBJECTIFS PEDAGOGIQUES DE " WALK IN MY SHOES "

L'utilisation de " Walk in my shoes " dans votre classe peut participer au développement de certaines compétences-clés de l'enseignement en Belgique, telles que la citoyenneté, les compétences numériques, l'éducation aux médias, le vivre-ensemble, etc.

PUBLICS VISÉS

Cet outil est d'abord destiné aux enseignant·e·s de l'enseignement secondaire général, technique et professionnel, en particulier en lien avec les cours de géographie, histoire, religion, citoyenneté, morale et sciences sociales. Il peut cependant être utilisé de manière pertinente par des associations qui travaillent avec des personnes migrantes, par exemple dans le cadre de la formation de leur personnel ou de leurs volontaires ; ou par tout·e citoyen·ne intéressé·e par la thématique.

CONNAISSANCE - SAVOIR

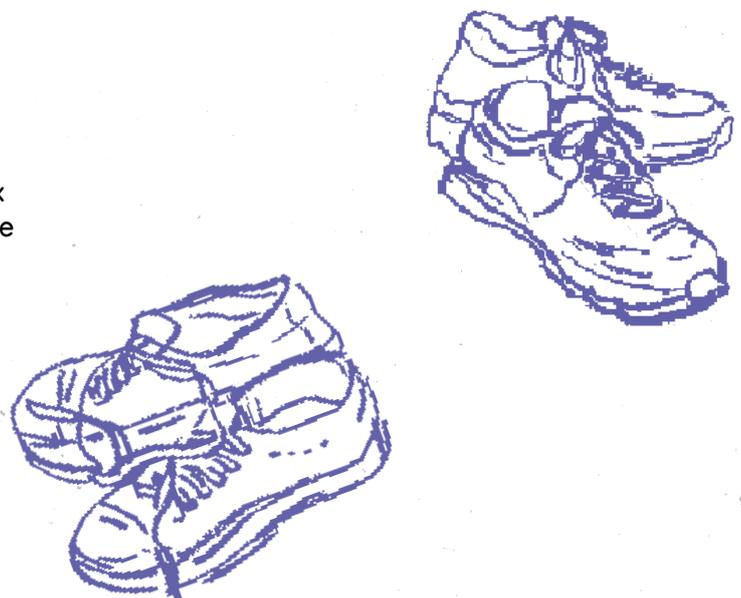
- Les jeunes sont capables d'identifier certaines des difficultés auxquelles les gens sont confrontés avant, pendant et après leur voyage.
- Les jeunes comprennent mieux les causes profondes de la migration et les motivations des personnes qui fuient.
- Les jeunes comprennent que la migration est complexe et que chaque histoire de réfugié·e est différente.
- Les jeunes comprennent que les personnes qui fuient sont souvent confrontées à des choix impossibles.

COMPÉTENCES - SAVOIR-FAIRE

- Les jeunes sont capables de formuler une opinion sur la politique européenne et belge en matière de migration.
- Les jeunes sont capables de prendre une décision éclairée sur les dilemmes difficiles auxquels les réfugié·e·s sont souvent confronté·e·s, sur la base de diverses sources
- Les jeunes sont capables de trouver des moyens de s'engager en faveur d'une société plus inclusive, tolérante et ouverte.

ATTITUDES - SAVOIR-ETRE

- " Walk in my shoes " donne un visage aux réfugié·e·s et contribue à une plus grande empathie envers les personnes en fuite.
- " Walk in my shoes " permet aux jeunes de se sentir lié·e·s à leurs pair·e·s qui ont dû fuir leur pays, il encourage l'ouverture d'esprit et l'envie de rencontrer les nouveaux·elles arrivant·e·s.



SUGGESTIONS POUR L'UTILISATION EN CLASSE

Comment préparer vos élèves ?

Vous pouvez choisir de ne pas aborder le sujet des réfugié·e·s et de la migration dans un premier temps, et laisser vos élèves faire les parcours sans préparation. Dans ce cas, il suffit de décrire brièvement ce qu'est "Walk in my shoes". Il est cependant important de noter que certains éléments des parcours peuvent se révéler difficiles à affronter pour des jeunes – et notamment pour des jeunes qui auraient vécu des situations similaires (Lire : Spécifications quant à la construction de "Walk in my shoes"). Par conséquent, soyez attentif·ve aux différentes sensibilités dans votre groupe.

Si vous souhaitez tout de même préparer vos élèves de manière thématique, voici quelques méthodes :

Belgique, une société multiculturelle

Demandez à vos élèves qui, parmi elles et eux, se qualifieraient de migrant·e·s. Si peu de doigts se lèvent, demandez à vos élèves qui pourrait qualifier ses parents de migrants. Si les doigts ne se lèvent toujours pas, expliquez la définition du mot "migrant·e" : les personnes qui quittent leur région (y compris les villes ou les provinces) pour vivre ailleurs. Ainsi, même les personnes qui ont déménagé dans un autre village sont en fait des migrant·e·s. Regardez qui lève la main maintenant. Donnez ensuite à vos élèves un post-it sur lequel ils et elles pourront écrire leur nom.

Demandez-leur de le coller sur une carte du monde. Demandez à un certain nombre d'élèves où ils ont mis leur post-it et, s'ils veulent en parler, la raison pour laquelle ils et elles ont quitté leur lieu d'origine. Demandez également aux élèves qui ont posé leur post-it en Belgique, mais qui ont levé la main à l'exercice précédent, d'expliquer leur choix. Au tableau, écrivez quelques-unes des raisons de départ qui vous viennent à l'esprit : "travail", "amour", "guerre", etc. Demandez ensuite à vos élèves s'ils et elles pensent que toutes ces raisons sont légitimes. Un·e habitant·e du village X peut-il ou elle déménager

dans la ville Y simplement parce qu'il n'y a pas beaucoup de travail dans le village X ? Une personne qui déménage d'Anvers en Flandre occidentale doit-elle s'adapter et apprendre le dialecte local ? Que signifie réellement "s'adapter" ? Que la conversation commence. Gardez-la sereine en suivant les conseils de la page 9 ("tips"). Vous voulez aller encore plus loin dans les raisons qui poussent les gens à migrer ? Consultez la fiche pédagogique de Cl.be "Jeu de photos sur les migrant·e·s et les réfugié·e·s".

Débat en classe

Mettez de côté les chaises et les tables de votre classe et demandez à vos élèves de se lever. Expliquez à l'avance que vous allez faire une déclaration et que les élèves peuvent se placer à gauche, au milieu ou à droite : la gauche signifie "d'accord", la droite signifie "pas d'accord" et le milieu est "entre les deux". Demandez maintenant à vos élèves de réagir à l'affirmation suivante : "L'Europe devrait faire davantage pour protéger ses frontières extérieures. Il devrait être beaucoup plus difficile pour les non-Européen·ne·s de s'installer ici". Dites à l'avance à vos élèves qu'il n'y a ni bonne ni mauvaise réponse, que chaque opinion est

précieuse, mais rappelez-leur qu'ils et elles doivent rester courtois·es pendant le débat. Pour plus de conseils, voir page 9 ("tips") Demandez ensuite aux élèves de se répartir en groupes. Laissez parler un·e ou deux élèves de chaque groupe. Ne laissez pas le débat durer trop longtemps. Ensuite, demandez aux élèves de noter l'affirmation, de répondre individuellement s'ils et elles sont d'accord ou non et de le justifier. À la fin de la leçon, lorsque les élèves auront joué à "Walk in my shoes", reformulez l'argument. Demandez à vos élèves d'écrire à nouveau leur opinion. Si leur opinion a changé, demandez-leur d'expliquer pourquoi.

EN PRATIQUE, COMMENT UTILISER LA PLATEFORME " WALK IN MY SHOES " DANS VOTRE CLASSE ?

Temps et matériel à prévoir :

- Il est préférable de réserver **deux périodes de cours consécutives** (50' pour le parcours, 50' de debriefing)
- **Une connexion internet suffisante** (à tester à l'avance)
- Matériel IT et son :
 - Usage centralisé : ordinateur + projecteur + baffles
 - Usage en sous-groupes : plusieurs ordinateurs/tablettes et leurs baffles intégrés (à volume réduit pour éviter la cacophonie). " Nous mettons à votre disposition un kit de multi-jacks et d'écouteurs filaires à emprunter auprès de educ@caritasint.be
 - Usage individuel : salle informatique + que vos élèves amènent leurs écouteurs filaires.

Instructions préalables à donner aux élèves (pense-bête) :

- **L'objectif de leur personnage est la recherche de sécurité**, et non pas spécifiquement de venir en Europe (évitons que les élèves ne se trompent d'objectif, et que cette idée guide leurs choix).
- **Ceci est un jeu. Mais ce n'est pas un jeu** (tout ce qu'il s'y passe arrive ou est arrivé à des jeunes).
- **Vous allez choisir UN personnage, et vous avez 50 minutes** pour découvrir son parcours.
- **Si vous arrivez à un épilogue, vous pouvez recommencer une autre voie** de ce même parcours (même si, dans la vraie vie, on ne recommence pas).
- **À chaque dilemme, vous devez consulter au minimum UNE source pour avancer.**
-  **Attention** : si vous sentez que quelque-chose est difficile à entendre et que vous n'êtes pas à l'aise, sentez-vous libre d'enlever vos écouteurs, fermer les yeux ou sortir de la classe.

Utilisation de la plateforme *(pas nécessaire de le communiquer aux élèves, car assez intuitif)*

- **Page d'accueil** : accédez à la plateforme francophone ou néerlandophone. Il y a également un page " à propos ".
- **Choix du personnage** : écoutez les différentes introductions, puis choisissez l'un des trois personnages. Le parcours du personnage démarre, en alternant des scènes narratives et des dilemmes.
- **Scènes narratives** : écoutez le personnage vous raconter ce qu'il ou elle vit.
- **Dilemmes** : votre personnage se trouve face à un dilemme et vous demande de l'aider à prendre une décision. Mais d'abord, informez-vous sur la situation en consultant une source minimum (témoignages, articles, etc.)
- **Cartes géographiques** : vous suivez le parcours de votre personnage grâce à ces cartes.
- **Épilogues** : au terme de vos choix successifs, vous arriverez à un épilogue qui décrit ce à quoi ressemble votre vie à moyen-terme, que ce soit dans le pays d'origine, dans un pays limitrophe au pays de départ, ou en Belgique.
- **Recommencer un parcours** : donnez aux élèves une durée définie de 50' pour explorer tout un parcours avec la possibilité de

recommencer une autre voie suite à un épilogue précoce (en précisant que ce n'est pas comme ça que cela se passe dans la réalité, mais qu'on le permet pour que les élèves puissent prendre connaissance des différentes réalités de ce parcours). Cela permet d'éviter que certains groupes ne terminent plus tôt que d'autres et s'attendent. Ceci est permis grâce à la question " voudrais-tu savoir ce qu'il se serait passé si tu avais fait d'autres choix ? ", phrase qui apparaît après chaque épilogue.

- **Sauter des séquences** : il est possible de reprendre un parcours à un endroit spécifique en sautant des séquences auxquelles on aurait déjà joué.

En fin de temps d'utilisation :

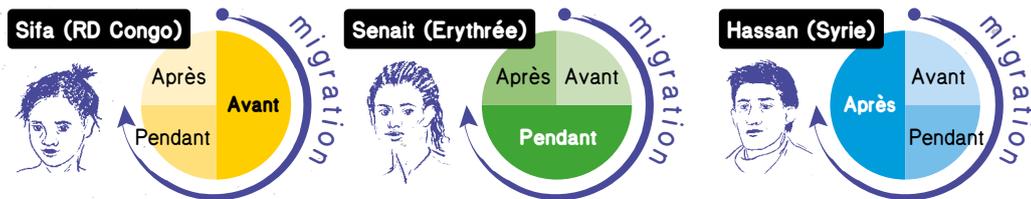
- **Evaluation intégrée** : invitez vos élèves à cliquer sur , puis sur " Mon avis ? " (en bas à droite). Proposez-leur de répondre aux trois questions, importantes pour notre suivi.
- **Schémas** : si vous le souhaitez, vous pouvez distribuer les schémas des parcours aux élèves pour leur permettre de reconstituer leur(s) parcours, pour faciliter la restitution et/ou le debriefing (*Voir : annexes*).

SPÉCIFICATIONS QUANT À LA CONSTRUCTION DES PARCOURS DE " WALK IN MY SHOES "

Trois focus " avant-pendant-après "

La migration est un phénomène complexe, qui ne se résume pas, comme on la présente souvent dans les médias, à un trajet. Nous voulons aborder la migration dans son ensemble, notamment les causes profondes des migrations, les parcours divers de migration, ainsi que les questions de vivre-ensemble. Les trois par-

cours que nous avons créés abordent chacun ces trois focus " avant-pendant-après ". Chaque parcours développe cependant de manière plus importante un focus. Cela peut vous permettre d'aborder la totalité du phénomène migratoire, ou d'approfondir davantage un des focus, selon vos objectifs pédagogiques.



Une destination inconnue

Quand des personnes quittent leur région d'origine, elles le font rarement avec une destination précise en tête. En réalisant " Walk in my shoes ", un de nos objectifs est de faire prendre conscience aux jeunes que les personnes migrantes cherchent avant tout à vivre en sécurité avec leurs proches ;

non à venir en Europe. **Seule une minorité de personnes migrantes arrive en Europe**, au terme d'un long parcours. Voilà pourquoi nous avons choisi de proposer de nombreux épilogues (ex: rester dans son pays d'origine ; vivre dans un pays limitrophe) dont seulement une partie se déroule en Belgique.

Des trajets non-linéaires et complexes

Pour des raisons de narration, de compréhension du phénomène de migration, de jouabilité, nous avons dû faire des choix ; ainsi, certains événements ou faits sont éliminés dans le temps et l'espace (ex: procédure d'asile en Belgique ; années dans des camps de réfugié·e·s...) Ceci n'est pas révélateur du poids des événements et des processus sur les personnes qui vivent ces situations. D'autre part,

nous avons simplifié les parcours de nos trois personnages : les trois jeunes arrivent (derniers épisodes) en Europe ; ils et elles obtiennent tous les trois le statut de réfugié·e, etc. Il est important de préciser à vos élèves que ce **n'est pas représentatif de la réalité de toutes les personnes migrantes**, afin de ne pas renforcer d'idées reçues.

Des parcours réalistes... Mais pas des biographies

Les histoires que nous racontons sont inspirées d'histoires et de trajets de vie réels. De nombreux·es jeunes (dont certain·e·s témoignent dans le récit, et d'autres non) nous ont aidé·e·s à construire les parcours. Attention, il est important de signaler à vos élèves, pour épargner leur sensibilité comme pour **épargner les jeunes qui témoignent dans nos vidéos**, que les parcours que nous proposons ont été créés de toute pièce, nous

n'avons pas " copié " l'histoire d'une personne en particulier. Hassan, Senait et Sifa n'existent pas en tant que tels. Nous vous demandons, si le sujet est soulevé par vos élèves, de protéger les jeunes qui témoignent dans nos vidéos (en particulier ceux et celles qui témoignent dans l'anonymat) si vous les reconnaissez, de ne pas essayer de les retrouver sur les réseaux sociaux, etc.

Des réalités parfois difficiles

Parmi les multiples facettes des vies des personnes réfugiées, il y a des **réalités dures que nous avons choisi de ne pas effacer des récits** (violences, mort, viol, etc.), sans toutefois en dire plus que nécessaire, dans une recherche d'équilibre adapté aux jeunes de 15-18 ans. Cependant, il est possible que certain·e·s jeunes y soient plus sensibles que d'autres.

Nous vous conseillons de préparer vos élèves et de les prévenir que certaines parties peuvent être dures à jouer. Soyez en particulier attentif·ve si vous avez des jeunes réfugié·e·s dans votre classe – par exemple en les prévenant à l'avance et en leur laissant le choix d'être présent·e·s ou non lors de ces séances de cours.

DIFFÉRENTES FORMULES D'UTILISATION POSSIBLES

	Toute la classe	Par petits groupes	En individuel
<i>Technique</i>	Un ordinateur, un projecteur, baffles. La plateforme est projetée devant toute la classe.	Plusieurs ordinateurs ou tablettes. Audio soit via les baffles soit via les écouteurs des élèves.	Ordinateurs ou tablettes individuelles, avec écouteurs individuels des élèves.
<i>Déroulement</i>	<p>La classe effectue un parcours en commun. À chaque dilemme, faites discuter toute la classe : quel choix privilégieraient les élèves ? Pourquoi ?</p> <p> Idée : les faire se déplacer physiquement dans la classe (débat mouvant) et justifier leurs choix. Ensuite, soit poursuivre le parcours avec l'option majoritaire, soit poursuivre avec une option et revenir à l'autre par après (plus que 2X50').</p>	<p>Les élèves effectuent un parcours par groupes de 3-5. À chaque dilemme, ils et elles discutent ensemble du choix qu'ils et elles privilégient et pourquoi.</p> <p> Idée : faire ensuite restituer les groupes à la classe, expliquer leurs choix, pourquoi c'était un dilemme, etc. (plus que 2x50'). Pour cela, les faire prendre note des décisions et raisons, ou distribuer les schémas a posteriori pour reconstituer leur cheminement.</p>	<p>Les élèves effectuent un parcours de façon individuelle, soit en salle d'informatique, soit dans le cadre d'un cours en distanciel, suivi par un échange en commun en classe.</p> <p> Attention : certaines situations sont dures et il peut être recommandé de ne pas laisser certains·es de vos élèves seuls·es face à ces réalités. À vous donc d'évaluer avec vos élèves si un cours en distanciel est approprié, et choisir un ou des parcours en fonction.</p>

	Formule minimum	Formule idéale	Formule maximum
<i>Durée</i>	Minimum 2 périodes de cours consécutives	Minimum 6 périodes de cours	Plus de 10 périodes de cours
<i>Propositions</i>	<p>Choisissez de préférence un seul parcours pour toute la classe, dont les différents groupes ou élèves pourront comparer les différentes trajectoires (au risque autrement de se disperser dans la restitution et/ou l'échange, à moins de rester à un niveau général).</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Introduction et choix commun du parcours 2) Récit interactif en autonomie (50 min) et évaluation intégrée 3) Optionnel : restitution et comparaison des trajectoires. 4) Debriefing et pistes d'action (50 min) 	<p>Cette durée vous permet de :</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Traiter plusieurs parcours (double période par parcours) ○ Approfondir un parcours et l'étaler sur plusieurs cours : échange-débat à chaque dilemme, restitution approfondie en fin de parcours, etc. ○ Approfondir la question des migrations, des conflits ou du vivre-ensemble : nombreuses ressources et outils pédagogiques disponibles. ○ Approfondir une autre question sociale, politique ou éthique amenée par un parcours : visionner l'ensemble des sources liées à un dilemme ou parcours, travail de recherche des élèves, etc. 	<p>Débats, réflexions éthiques, analyses thématiques, projets de classe : exploitez tout le potentiel offert par les parcours et les différents dilemmes.</p> <p> Consacrez une période à chaque dilemme :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Dilemme : débat et argumentation 2) Approfondir une question sociale, politique ou éthique liée à ce dilemme. 3) Décision collective... Et la suite au prochain cours. <p> Les jeunes adorent les séries. Jouez-en : terminez sur un cliffhanger et aux cours suivants proposez de reprendre des nouvelles (ex : vous avez reçu un SMS / Hassan n'a pas envoyé de nouvelles cette semaine-ci) selon votre planning de cours.</p> <p> Stoppez à tout moment pour permettre aux élèves de mettre des mots sur leur ressenti face à chaque situation.</p>

En fonction de la matière que vous enseignez, vous pouvez utiliser différentes "portes d'entrée thématiques pour illustrer, humaniser ou articuler certains pans de votre cours"

Matières	Histoire, géographie, EDM, projets interdisciplinaires	Philosophie et citoyenneté, morale, religion	Français, néerlandais, cours artistiques
<i>Thématiques</i>	Conflits et oppression, minorités, migrations, populations, asile, droits humains et relations internationales, ressources naturelles, géographie...	Éthique, choix, inégalités et injustices mondiales, actualités, vivre-ensemble, droits humains, rapport à l'Autre, rencontres, moi dans le monde.	Lecture de récits de vie, littérature ou poésie, rédactions, art du débat et de l'argumentation, projets journalistiques ou artistiques...

COMMENT DEBRIEFER LES PARCOURS AVEC VOS ÉLÈVES ?

Dans le cadre ci-dessous, vous retrouvez les questions que vous pouvez aborder pour debriefer le parcours avec vos élèves (min. 50'). La première section est constituée de questions liées directement au ressenti post-jeu, et contient des questions plus générales (si vous ne disposez que de peu de temps pour le debriefing). Vous pouvez ensuite naviguer entre les différentes sections, soit en proposant aux élèves d'en discuter tous ensemble, soit en petits groupes (par parcours choisi ; par section de questions ; autre). Toutes ces questions peuvent également servir de base à une réflexion individuelle avec restitution ou un exercice à domicile. Pour que le débat se fasse le plus sereinement possible, lisez les tips p 9.

Immédiatement après le jeu, interrogez les élèves sur leurs réactions et leur ressenti à chaud. Posez des questions comme :

- Qu'est-ce que cela suscite chez vous ? (tristesse, colère, empathie...)
- Pourquoi ? Qu'est-ce qui vous a touché·e/ interpellé·e ?
- Qui était votre personnage ? Pourquoi l'avez-vous choisi ?
- Qu'avez-vous trouvé le plus impressionnant dans le parcours de votre personnage ?
- Qu'est-ce qui fait que les réfugiés fuient ?
- Que vivent-ils et elles en cours de route ? Leur est-il facile de trouver un endroit sûr où vivre ?
- De quoi ces personnes ont-elles besoin, avant tout ? Quelles sont les émotions qu'ils et elles ressentent ?

Derrière les choix :

- Selon vous, quel était le but ou l'objectif poursuivi par votre personnage ?
- Quel choix avez-vous trouvé le plus difficile à faire et pourquoi ?
- En général, est-ce que les décisions étaient faciles à prendre ? Pourquoi ?
- Qu'est-ce qui vous a fait progresser dans le parcours ? À quoi ou qui vous êtes-vous fié·e ? À votre éthique/vos valeurs, à votre sens des responsabilités (par ex : envers votre famille), aux sources que vous avez lues ou écoutées, au ressenti du personnage ?
- Les choix que vous avez faits étaient-ils réellement des choix ? Ou des " non-choix " ? Est-ce qu'on peut dire que Sifa, Senait et Hassan ont migré par choix, ou par " non-choix " ? Qu'auraient-ils et elles fait s'ils et elles avaient vraiment eu " le choix " (c'est-à-dire, vivre en sécurité dans leur pays) ; seraient-ils et elles resté ? Et vous, pouvez-vous vivre dans votre pays en sécurité (levez la main si c'est le cas) ?

L'Autre. et Moi :

- Que pensez-vous que vous et votre personnage ayez en commun ? (Pensez à un trait de caractère, une situation familiale, un intérêt, etc.)
- À votre avis, quelles sont les émotions que votre personnage a ressenties pendant son parcours ?

Raisons complexes :

- Pensez-vous que le parcours que vous avez fait est une image fidèle de la réalité des personnes migrantes ?
- Peut-on donner une explication simple à la migration de Sifa, Senait et Hassan ? Comment peut-on faire pour éviter des explications simplistes et comprendre les raisons complexes qui les ont poussé·e·s à migrer (ex : parler, se mettre dans leurs chaussures, etc.) ?
- En quoi vous sentez-vous ou êtes-vous concerné·e par la thématique des migrations ? En quoi vous sentez-vous ou êtes-vous concerné·e par la thématique des conflits et de la consommation des ressources naturelles ? Avez-vous une influence sur ces problématiques, laquelle ? Que pourriez-vous faire pour faire émerger un monde plus solidaire et durable ?

Droits des réfugié·e·s :

- Quels sont les droits des réfugié·e·s (droit de vivre en sécurité, droit d'asile, de non-refoulement.)
- Quels droits leur sont souvent refusés, et pourquoi ?
- Connaissez-vous les règles et lois qui encadrent la migration ? Savez-vous si elles sont appliquées ?
- Comment devrions-nous traiter les réfugié·e·s ? Si vous étiez responsable de la politique migratoire en Belgique, sur quoi travailleriez-vous en priorité ? Qu'est-ce qui vous semble absolument essentiel ?

CONSEILS POUR ABORDER LE SUJET DES MIGRATIONS DANS VOTRE CLASSE

EN TANT QU'ENSEIGNANT·E, IL PEUT PARFOIS S'AVÉRER DIFFICILE DE MENER À BIEN DES DISCUSSIONS SUR LA DIVERSITÉ OU LA MIGRATION, OU ENCORE DE RÉAGIR AUX PROPOS RACISTES OU DISCRIMINATOIRES DE CERTAIN·ES ÉLÈVES. COMMENT Y FAIRE FACE ? VOICI QUELQUES CONSEILS AFIN DE RÉAGIR AU MIEUX¹ :

1. Ne le prenez pas personnellement

Une fois la discussion lancée, essayez d'intervenir le moins possible. Laissez les élèves débattre entre elles et eux dans un premier temps. Gardez à l'esprit que votre opinion importe peu, qu'il s'agit de leur processus d'apprentissage. Si vous intervenez, faites-le de manière neutre ou jouez l'avocat du diable.

2. Creusez.

Il y a souvent un message caché

Beaucoup de réflexions racistes émanent d'un sentiment d'appréhension/de peur ; peu d'entre elles sont purement fondées sur l'idéologie. Par exemple, lorsqu'une mère déclare qu'elle ne veut pas d'un étranger pour sa fille, il faut comprendre deux choses. Certes, elle affirme qu'elle ne veut pas que sa fille ait un petit-ami d'origine étrangère, mais ce qu'elle veut probablement aussi dire par là, c'est qu'elle veut le meilleur pour sa fille et qu'elle a, par exemple, peur que celle-ci subisse des discriminations en raison de l'origine de son petit-ami ou encore se tourne vers une religion qui n'est pas la sienne au départ. Ce sentiment d'appréhension/de peur la pousse à formuler des propos racistes.

3. Ne vous laissez pas emporter par vos émotions

Soyez simplement attentif·ve à ce qu'il se passe autour de vous et réagissez en conséquence. C'est de cette manière que l'on s'engage.

4. Une bonne argumentation

Il est judicieux de répondre aux propos racistes à l'aide d'arguments fondés. Évitez néanmoins de tomber dans une discussion uniquement basée sur des faits, car vous prenez le risque de perdre l'attention des jeunes. Choisissez bien vos arguments (tous les jeunes ne sont pas sensibles aux mêmes arguments) et alternez arguments factuels et anecdotes personnelles, car celles-ci ont un impact plus conséquent.

5. Attention aux chiffres

N'argumentez pas uniquement à l'aide de chiffres, et lorsque c'est le cas, choisissez-les bien, car ils ne sont pas forcément toujours parlants. Un camp de 500 000 réfugié·e·s, cela équivalait à quoi ?

6. Restez calme

* Gardez à l'esprit qu'il ne sert à rien de s'emporter. L'objectif est d'aboutir à un changement d'attitude

durable. Si vous ne savez pas directement comment réagir face à des propos racistes ou discriminatoires, n'hésitez pas à dire que vous trouvez la remarque déplacée et que vous en reparlerez plus tard, afin de gagner du temps. En cas de conflit entre élèves, il peut également être préférable d'attendre que la pression retombe pour discuter. Si vous voyez un·e jeune s'emporter, proposez-lui de sortir se calmer.

7. Inversez les rôles

Jouez l'avocat du diable et demandez aux élèves ce qu'elles et ils feraient si elles et ils se trouvaient dans la situation qu'elles et ils dénoncent.

8. Reprenez les élèves qui ont tendance à généraliser

Nuancez leurs propos. Dans ce qui est avancé : est-ce forcément le cas de toutes les nouvelles·elles arrivant·e·s ?

9. Impliquez l'ensemble des élèves

Plutôt que de prendre l'élève qui a tenu des propos discriminatoires à part, il peut être intéressant de lancer une discussion de classe et d'entendre l'avis de tous les élèves.

10. Posez des limites

Lorsque vous entendez des remarques racistes susceptibles de blesser certain·e·s jeunes, posez directement des limites. Expliquez que la remarque peut être blessante et qu'il est essentiel d'avoir du respect les un·e·s pour les autres.

11. Fixez des règles dès le départ

Il peut s'avérer utile de fixer certaines règles dès le départ, éventuellement en fixant ces règles ensemble. Il est alors facile par la suite de reprendre l'élève qui tient des propos discriminatoires en lui disant : " souviens-toi des règles que nous avons établies ensemble ! " Quelques idées :

- Je suis libre de partager mon histoire ou de la garder pour moi
- J'écoute les autres lorsqu'ils et elles ont la parole
- Je respecte les opinions différentes de la mienne
- Je ne me moque pas des autres
- Je ne répète pas ce que les autres confient lors de discussions de classe

¹ Conseils tirés du dossier " Hoe omgaan met racistische en discriminerende uitspraken ? " de School zonder Racisme : https://www.schoolzonderracisme.be/sites/default/files/2019-08/Tips%20School%20zonder%20Racisme.txt_.pdf

INFORMATIONS DE FOND ET " PORTES D'ENTRÉE THÉMATIQUES "

INFORMATIONS DE FOND

Causes de la migration

Laisser derrière soi, pour toujours, tout ce que l'on connaît et que l'on aime est une mesure radicale : peu de gens prennent cette mesure, à moins qu'il s'agisse d'une pure nécessité. Il ne s'agit généralement pas d'une seule raison ; les causes profondes des migrations sont diverses et complexes.

- **Guerre, conflits et violence** : l'une des principales raisons de la fuite dans le monde, que les personnes soient directement impliquées dans un conflit ou qu'elles vivent dans une région où il y a la guerre.
- **Crainte de persécution** : lorsque des personnes craignent d'être persécutées en raison de leur race, de leurs opinions politiques, de leur appartenance à un groupe social, de leur nationalité ou de leur religion, elles peuvent fuir. C'est souvent le cas dans les régimes dictatoriaux où l'expression d'une certaine opinion peut avoir des conséquences très graves.
- **Catastrophes naturelles** : en partie à cause des changements climatiques, les déserts se multiplient et le niveau des mers s'élève, ce qui entraîne des inondations, par exemple. Les pénuries de nourriture et d'eau sont également une conséquence de ces catastrophes. Il n'existe toujours pas de statut officiel pour protéger les personnes qui en sont victimes.
- **Pauvreté** : lorsque les gens ont le sentiment de n'avoir aucune perspective ou aucun avenir dans leur propre pays, par exemple parce qu'ils ne trouvent pas de travail ou ne peuvent pas sortir de la spirale de la pauvreté, ils décident parfois d'émigrer. Ces personnes espèrent trouver du travail à l'étranger et ainsi construire un avenir pour elles-mêmes et/ou leur famille. Migrer pour sortir de la pauvreté n'est pas une raison légale pour obtenir une protection, à l'heure actuelle.

Qui sont les réfugié·e·s ?

Réfugié·e " : selon la Convention de Genève de 1951, un·e réfugié·e est :

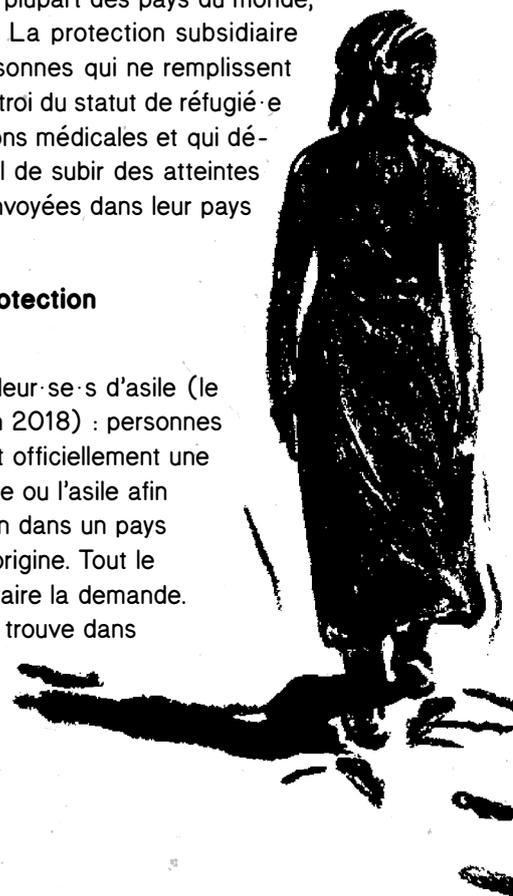
*" Une personne qui, craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race (**ethnie**), de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays, ou qui, si elle n'a pas de nationalité et se trouve hors du pays dans lequel elle avait sa résidence habituelle, ne peut ou, en raison de cette crainte, ne veut y retourner (...) "*

Protection subsidiaire :

Ce statut spécifique, contrairement au statut de réfugié·e, reconnu dans la plupart des pays du monde, n'existe qu'en Europe. La protection subsidiaire est accordée aux personnes qui ne remplissent pas les conditions d'octroi du statut de réfugié·e ou du séjour pour raisons médicales et qui démontrent un risque réel de subir des atteintes graves si elles sont renvoyées dans leur pays d'origine.

Demandeur·se de protection internationale :

Anciennement demandeur·se·s d'asile (le terme a été modifié en 2018) : personnes en fuite qui demandent officiellement une protection internationale ou l'asile afin d'obtenir une protection dans un pays autre que leur pays d'origine. Tout le monde a le droit d'en faire la demande. Toute personne qui se trouve dans cette procédure est appelée une telle personne.

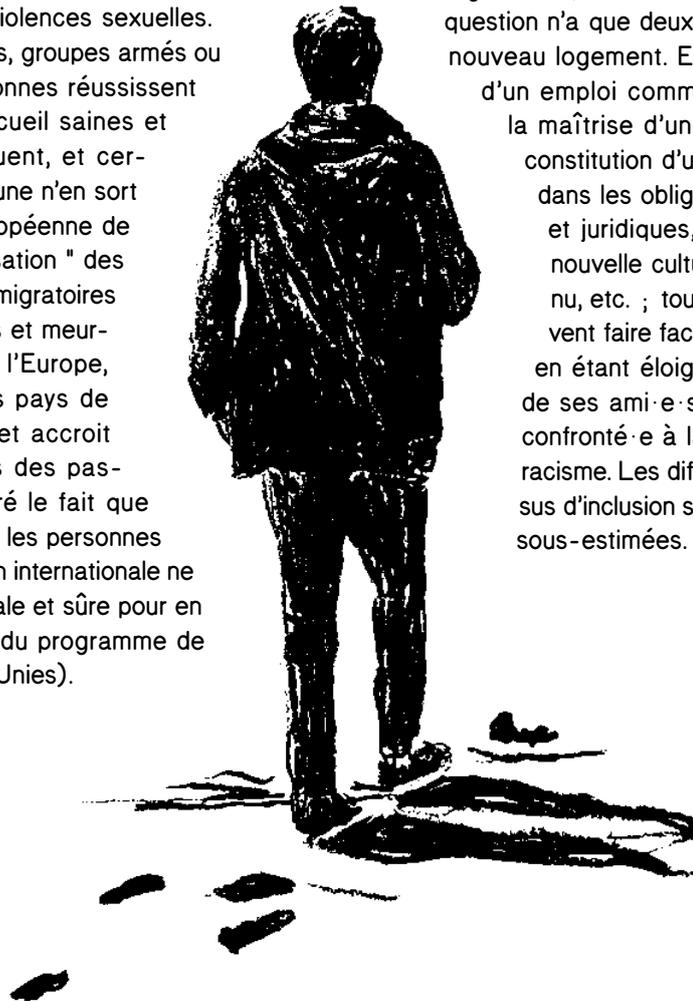


Sur les routes de l'exil

Pour la majorité des personnes qui fuient la violence ou l'oppression dans leur pays, trouver un nouveau "chez-soi" où vivre en sécurité est tout sauf acquis. La majorité des personnes déplacées de force fuient au sein même de leur pays ou dans un pays limitrophe, sans aller plus loin. Ainsi, 85 % des réfugiés du monde vivent dans des pays en développement, soit dans des camps de réfugiés sans perspectives d'avenir, soit dans des zones urbaines dans des conditions également précaires. Souvent sans titre de séjour, les réfugiés ne disposent pas de droits et sont vulnérables à toutes sortes d'abus. Il n'est donc pas étonnant que celles et ceux qui en ont la possibilité essaient d'atteindre une destination qui leur permette une réelle sécurité et dignité humaine, quitte à mettre leurs économies et leur vie entre les mains de passeurs, à la mesure de leur désespoir. Car les réfugiés qui empruntent les routes migratoires sont confrontés à des dangers et violences parfois extrêmes : privations, extorsions, détentions, exploitation, violences sexuelles. des mains de passeurs, groupes armés ou autorités. Certaines personnes réussissent à rejoindre un pays d'accueil saines et sauvées, beaucoup échouent, et certaines en meurent. Et aucune n'en sort indemne. La politique européenne de fermeture et "d'externalisation" des frontières rend les routes migratoires d'autant plus dangereuses et meurtrières, aux frontières de l'Europe, mais également dans les pays de transit comme la Libye, et accroît la dépendance vis-à-vis des passeurs. Ainsi, et malgré le fait que l'asile soit un droit humain, les personnes ayant droit à une protection internationale ne disposent pas de voie légale et sûre pour en bénéficier (à l'exception du programme de réinstallation des Nations Unies).

Après l'arrivée

Une fois arrivé·e dans le nouveau pays d'accueil, le voyage vers une vie nouvelle et sûre n'est pas encore terminé. Une nouvelle étape pleine de défis dans la vie des nouveaux·elles arrivant·es commence. Si la personne en question veut avoir une chance d'obtenir l'asile dans le nouveau pays, elle doit demander une protection internationale. Cette demande (qui se fait auprès de l'agence fédérale "Office des étrangers" en Belgique) donne droit à un séjour dans une structure d'accueil. Il est nécessaire d'attendre un entretien au "Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides" (cgvs). Là, on s'enquiert des motifs du·de la demandeur·se pour demander une protection ici et on vérifie si la personne en question a droit au statut de réfugié·e ou à la protection subsidiaire et peut donc rester. Si tel n'est pas le cas, la demande est rejetée et le·la demandeur·se est sommé·e de quitter le territoire. Si la demande est approuvée, un nouveau trajet commence. Plus précisément, il s'agit d'une phase difficile où la personne en question n'a que deux mois pour trouver un nouveau logement. En outre, la recherche d'un emploi commence, de même que la maîtrise d'une nouvelle langue, la constitution d'un réseau, l'orientation dans les obligations administratives et juridiques, l'accoutumance à la nouvelle culture et au pays inconnu, etc. ; tout cela en devant souvent faire face à des traumatismes, en étant éloigné·e de sa famille et de ses ami·es et en étant souvent confronté·e à la discrimination et au racisme. Les difficultés de ce processus d'inclusion sont souvent largement sous-estimées.



PORTES D'ENTRÉE THÉMATIQUES

Nous avons cherché à aborder un grand nombre de thématiques liées aux conflits, à la migration ou au vivre-ensemble dans les parcours, afin de vous permettre d'approfondir les différentes dimensions du phénomène complexe de la migration avec vos élèves. Ces thématiques constituent autant de " portes d'entrée " vers de nombreuses questions sociales, politiques, économiques ou éthiques du

monde actuel, qui peuvent être traitées de manière systémique. Peut-être traitez-vous déjà certaines questions dans votre cours ? Les ressources que nous vous proposons (dossiers, ressources vidéos, jeux, etc.) vous permettront d'approfondir, d'illustrer ou de donner un visage humain à certaines questions – ou encore d'en articuler plusieurs autour d'un fil rouge.

	THÉMATIQUE	INFORMATIONS	RESSOURCES
GÉNÉRAL	Migration	Prendre conscience de la complexité du phénomène migratoire, des raisons qui poussent les personnes à fuir, et de leur besoin de protection. Prendre conscience de nos perceptions sur les réfugié·e·s et la migration, et les confronter aux faits. Remettre les êtres humains au cœur des discussions sur la migration, en montrant l'individualité de chaque personne migrante. Prendre conscience des politiques migratoires et de leur impact sur le besoin de protection des réfugié·e·s.	Malette " Justice migratoire " Dossier Between 2 Worlds Guide " préjugés " Spot " second a day " Récits " I am a migrant "
	Histoire des migrations	Comprendre que les migrations ont toujours existé, et ont même parfois été facilitées (ex : accord charbon), et donc que les raisons nous poussant à considérer la migration comme " souhaitable " ou " non-souhaitable " sont arbitraires et à questionner. Comprendre que les Belges aussi ont été migrant·e·s, et établir le parallèle entre les difficultés et préjugés dont les Belges ont été victimes ailleurs et la situation vécue par les migrant·e·s en Belgique. S'intéresser aux origines du droit d'asile, à la suite de la deuxième guerre mondiale, et des droits humains.	Expo " Emigrants belges d'hier " Expo " Talents du monde "
	Discours médiatiques	Prendre conscience que les discours médiatiques et politiques ont tendance à représenter les migrant·e·s soit comme une menace, soit comme des victimes, et que ces représentations réductrices alimentent une peur et une déshumanisation des migrant·e·s.	Activité d'analyse de coupures de presse
	Systémique et inégalités mondiales	Comprendre que le choix de migrer est souvent le résultat d'une combinaison de facteurs (insécurité, violation de droits humains, manque de perspectives, etc.), et ne peut se comprendre indépendamment des inégalités mondiales, instabilités politiques ou changements climatiques, qui sont des enjeux globaux alimentés par les comportements des nations du monde. Comprendre le lien entre les rapports économiques et politiques globaux, actuels et passés (y compris dans le cadre des colonisations), et les inégalités mondiales, lesquelles alimentent les migrations.	Malette " Inégalités mondiales " Outil " Sporen van kolonisatie "
	Géographie	Prendre conscience de l'omniprésence – et donc normalité – des migrations entre pays, et au sein des pays (rural-urbain). Observer que les flux migratoires se déroulent avant tout entre – et au sein de – pays du Sud.	
AVANT	Persécution et oppression	Comprendre ce que vivent les personnes qui sont persécutées et opprimées, et ne vivent pas libres ni en sécurité. Prendre conscience de l'importance des droits humains et des libertés fondamentales (ex : la liberté d'expression), et de la nécessité de lutter pour leur respect ici et dans le monde. Réfléchir au rôle que peuvent jouer nos gouvernements et la communauté internationale, et de notre influence en tant que citoyen·ne·s.	Outils Amnesty Rapports pays d'Amnesty
	Conflits et violence	Comprendre l'évolution de la nature des conflits, les nouveaux acteurs qui y sont impliqués, les conséquences sur la population civile, la façon dont se construit ou s'impose le pouvoir aujourd'hui, l'intérêt du statut de la protection subsidiaire.	Dossier " Comprendre les conflits internationaux " Vidéo sur le soft power Photolangage " évolution des conflits "

	THÉMATIQUE	INFORMATIONS	RESSOURCES
AVANT	Ressources naturelles	Comprendre le lien entre l'exploitation de ressources naturelles et les conflits dans le monde, les systèmes de prédation, l'importance du concept de la " chaîne d'approvisionnement ", les intérêts concurrentiels des différents acteurs, les situations de pauvreté dans des pays riches en ressources naturelles	Photolangage de la chaîne d'approvisionnement Jeu de rôle sur les acteurs du commerce du diamant Dossier " Derrière nos écrans. Zoom sur l'exploitation minière en RDC "
	Enfants-soldats	Comprendre le mécanisme de l'implication des enfants dans de nombreux conflits armés dans le monde, la démobilisation et la réinsertion de ces enfants et jeunes	Outils et rapports de WING Témoignage Témoignages Kasaï
	Quitter son " chez-soi "	Quitter son " chez-soi " et tout laisser derrière sans savoir si on pourra revenir est une décision extrêmement difficile qu'on ne prend que si c'est une nécessité. De nombreuses personnes dans le monde n'ont pas la chance d'avoir un endroit où vivre où elles se sentent " chez elles " et en sécurité.	Spot " Réfugiés " Poème " Home "
	Situation Syrie	Le conflit qui divise la Syrie depuis mars 2011 n'est pas encore terminé. Après dix ans de guerre, il n'est pas facile de comprendre exactement quelles sont les parties impliquées, comment tout cela s'est produit, quelles sont les conséquences et comment les choses doivent se passer. Une compréhension plus approfondie de ce conflit permettra de mieux comprendre pourquoi les gens fuient le pays.	Dossier " Jeunes en exil " Interview expert Syrie Caritas
	Situation RDC	Population très pauvre, manque d'infrastructures, conflits permanents dans l'est de la République démocratique du Congo, mécanismes de prédation, richesse du territoire en termes de ressources naturelles, état failli, violences sexuelles, déplacement de populations, crise humanitaire.	Dossier " Derrière nos écrans. Zoom sur l'extraction minière en République démocratique du Congo " Urgence en RDC
	Situation Erythrée	Manque de liberté d'expression et de liberté religieuse, détention de personnes critiques à l'égard du gouvernement et service national obligatoire qui piège indéfiniment des générations entières de jeunes au mépris de leurs propres aspirations : voici les raisons qui mènent de nombreux · ses jeunes Erythréen · ne · s à voir l'exil comme seule échappatoire. L'Erythrée est le 4ème pays le plus représenté parmi les demandeur · se · s d'asile en Belgique.	xxx
PENDANT	Asile et droit international	Demander l'asile est un droit humain (art. 14 DUDH). Le droit international prévoit qu'une personne dont la vie, la liberté ou l'intégrité sont menacées a le droit de demander la protection d'un pays autre que le sien. Il existe deux types de protection internationale : le statut de réfugié, établi par les Nations-Unies dans la Convention de Genève de 1951 (persécution personnelle) et le statut de protection subsidiaire, introduit en Europe en 2004 (" réfugié · e · s de guerre "). Malheureusement, la Convention de Genève n'est pas ratifiée ou respectée par tous les pays du monde.	Activité " Jeu de photos "
	Voies migratoires & réalités globales	Plus de la moitié des personnes déplacées de force trouvent refuge dans leur propre pays (57%), et parmi celles et ceux qui quittent leur pays, la majorité vont dans les pays limitrophes (73%). En conséquence, 86% des réfugié · e · s vivent dans des pays en voie de développement. Contrairement à l'idée couramment admise, seule une infirme partie des réfugié · e · s arrive en Occident.	Vidéo "Rapport global UNHCR" Activité " Jeu des chaises "
	Vie en exil et camps de réfugié·e·s	Les camps de réfugié · e · s, où vivent 40% des réfugié · e · s du monde, offrent une protection et une aide humanitaire indispensable, mais n'offrent que peu de perspectives de vie (précarité, insécurité, études, travail.) d'autant plus que les séjours peuvent être extrêmement longs (durée moyenne de 17 ans).	Visite interactive Kutupalong
	Réinstallation	La réinstallation est un programme du UNHCR pour réinstaller dans un pays tiers les réfugié · e · s les plus vulnérables et qui n'ont ni la possibilité de rentrer dans leur pays d'origine ni de s'intégrer dans le pays d'accueil. Seul 1% des réfugié · e · s concerné · e · s peuvent bénéficier du programme, par manque de places offertes.	Témoignages " Share "

THÉMATIQUE

INFORMATIONS

RESSOURCES

PENDANT

Vie en exil et travailleur·se·s migrant·e·s	La plupart des réfugié·e·s vivent hors des camps de réfugié·e·s, dans des zones urbaines. Or, beaucoup de pays ne reconnaissent pas le statut de réfugié·e et ne leur octroient pas de titre de séjour ou de droits. Ils et elles n'ont ainsi pas le droit de travailler légalement ou d'étudier, et sont vulnérables à toutes sortes d'abus de la part d'employeur·se·s, de marchands de sommeil, de gangs ou des autorités (exploitation, extorsion, détention, violences...) contre lesquels les réfugié·e·s ne sont pas en mesure de demander une protection. C'est également le sort vécu par de nombreux·ses travailleur·se·s migrant·e·s dans le monde.	Reportages sur les travailleur·se·s migrant·e·s, travailleur·se·s domestiques, etc.
Réalités sur les routes migratoires et traite des êtres humains	Les personnes en fuite affrontent de nombreux dangers : elles dépendent de passeurs (traversée de mers, déserts, frontières), qui les mettent parfois en danger. Le danger vient également des autorités nationales : détentions arbitraires, refoulement ou déportation. Dans certains pays, des trafiquants, groupes armés ou gangs criminels les exploitent : kidnappings et extorsion, travail forcé, esclavage. Les personnes migrantes sont également exposées à des violences physiques ou sexuelles de tous ces acteurs. Enfin, elles vivent parfois de nombreuses années sans pouvoir se sentir en sécurité ni chez soi nulle part.	Docu "The last shelter" Reportages sur la traite des êtres humains
Éthique : choix personnels	Les personnes réfugiées sont confrontées à des décisions terriblement difficiles : combattre une injustice ou faire profil bas ? Dénoncer quelqu'un contre ma conscience ? Tuer des compatriotes pour servir mon pays ? Mettre en danger les personnes qui m'aident ? Abandonner quelqu'un à son sort pour me sauver, moi ? Des questions qui renvoient au rapport à l'Autre, à la solidarité, à la responsabilité, à la loyauté, à la primauté de l'intérêt collectif ou de l'individu, et donc in fine à la manière dont nous voulons vivre ensemble.	
Éthique : choix de société	Nous posons nous aussi, en tant que citoyen·ne·s du monde, des choix collectifs de société qui ont des conséquences sur le respect des droits des personnes réfugiées ici, mais également sur les (in)égalités, (in)justices et (in)stabilités dans le monde qui poussent les réfugié·e·s à fuir en premier lieu, et dont les causes sont systémiques. Quels droits humains voulons-nous voir respectés dans nos pays, à nos frontières, et dans le monde, et via quelles politiques à niveau national et international ?	
Politique migratoire : " Europe forteresse "	L'évolution sécuritaire des politiques migratoires de l'Europe, motivée par la volonté d'endiguer l'arrivée de migrant·e·s, entraîne des pratiques problématiques – externalisation des frontières, refoulements, construction de murs, etc. – qui ont non-seulement des conséquences humaines dramatiques (violences aux frontières, morts en mer, détentions arbitraires...), mais privent également les personnes ayant besoin d'une protection internationale de voies sûres et légales pour ce faire (à l'exception de la réinstallation).	Dossier "Desperate journey" Reportage "Europe forteresse" Dossier MSF " Criminalisation et maltraitance des migrants "
"Externalisation des frontières "	L'Europe signe des accords avec des pays comme la Turquie ou la Libye dans le but de leur confier ou " sous-traiter " la gestion ou l'accueil des migrant·e·s qui lui incombe, au détriment de leurs droits humains et de leur droit d'asile.	Analyse CIRE
Refoulements illégaux	Les cas de refoulements de migrant·e·s se font de plus en plus fréquents aux frontières de l'Europe, en violation du droit international et du principe de " non-refoulement " de demandeur·se·s de protection internationale.	Reportage "Pushbacks"
les grecques	Le blocage de dizaines de milliers de migrant·e·s sur les îles grecques, malgré leur droit d'asile, s'explique notamment par le caractère inégalitaire de la politique d'accueil européenne (" règlement Dublin " et charge disproportionnée pour les pays frontaliers de l'Europe) et l'échec des autres pays européens à s'accorder sur une alternative plus solidaire.	Reportage "Moria"

THÉMATIQUE

INFORMATIONS

RESSOURCES

APRÈS

Procédure d'asile	Une personne menacée dans son pays peut introduire une demande de protection internationale qui sera examinée par l'Office des Etrangers et le CGRA. Pendant la durée de la procédure, elle a " droit à l'accueil " dans des structures de Fedasil. La procédure est longue, complexe, incertaine et moralement éprouvante. En 2020, 34% des " demandeur · se · s d'asile " ont obtenu une décision positive.	Puzzle de la procédure d'asile Parcourspuzzel internationale bescherming
Intégration et vivre-ensemble	Une fois un statut obtenu, démarre un autre parcours du combattant (logement, langue, procédures, travail...) marqué par les obstacles, l'attente, les incompréhensions... Or, l'intégration est l'affaire de tou · te · s. Comment pouvons-nous, chacun · e à notre niveau, favoriser le vivre-ensemble et contribuer à une société plus inclusive ?	Webdocumentaire " Migration " Capsules Babelgium Outil " Inclu Acto "
Rapport à l'Autre, racisme, polarisation	Les discriminations et le racisme ont un impact réel sur la vie des réfugié · e · s et sur le vivre-ensemble. Plus largement, les frontières mentales empêchent les rapprochements entre personnes et sont sources d'exclusions, d'inégalités et de con · flits ici et dans le monde. Pourquoi notre rapport à l'Autre est-il empreint de méfiance et de jugement ? Comment pouvons-nous déconstruire notre peur de l'Autre, et dépasser les polarisations pour un mieux vivre-ensemble ?	Edubox " Wij-zij-denken " Docu " Wij zijn mensen " Spot " All that we share " Guide " Changement de regard "
Traumatismes et bien-être	Nombre de réfugié · e · s ont vécu des traumatismes divers : guerre, perte de proches, détention, violences sexuelles, etc. Une fois dans le pays d'accueil, l'isolement social ou la difficulté à trouver sa place ne les aident pas à surmonter ces traumatismes ni à se sentir bien. Retrouver un sentiment de confiance et de lien social peut les aider à se reconstruire. Comment pouvons-nous y veiller, comme société ?	Article " Santé mentale, enjeu crucial des migrations "
Être "sans-papiers" en Belgique	Qu'advient-il des " demandeur · se · s d'asile " qui reçoivent une décision négative, à la différence de Sifa, Hassan et Senait ? Certaines personnes acceptent un retour volontaire vers leur pays. D'autres excluent cette option, et se retrouvent " sans-papiers ". Ces personnes seraient environ 150 000 en Belgique, sans protection sociale, sans filet de sécurité, vulnérables face à l'exploitation de marchands de sommeil et d'employeur · se · s.	Campagne " We are Belgium too " Documentaire " La voie d'Henriette "
Contribution des migrant·e·s à leur pays d'accueil et pays d'origine	Contrairement aux idées reçues, la migration a une incidence positive sur l'économie (PIB) des pays d'accueil. Tout simplement parce que les migrant · e · s consomment et travaillent, et aussi parce qu'elles et ils lancent plus facilement leur propre activité. Leur contribution à leur pays d'origine est également énorme, par les transferts d'argent à leurs proches. Le montant de ces " remittances " est 3,6 fois supérieur à l'aide au développement mondiale.	Spot " La migration vue autrement " Expo " Talents du monde " Rapport " Common home "
"Transmigrant·e·s"	Certain · e · s migrant · e · s ont l'espoir de se rendre en Angleterre pour diverses raisons : parce qu'elles et ils y ont des proches, qu'elles et ils y imaginent des meilleures perspectives, ou de par un malentendu sur leur droit à l'asile en Belgique. En attendant de pouvoir monter dans un container, un camion ou un bateau, leur quotidien est marqué par la précarité et l'incertitude.	Article " Migrantes en transit " Docu " Thank God I'm in Europe "
Mineur·e·s étranger·ère·s non accompagnés (MENA)	Parmi les enfants ou jeunes qui quittent leur pays, certains le font sans leurs parents ou se retrouvent seul · e · s à l'arrivée. Ces jeunes ont droit en Belgique à une protection et un accompagnement au moins jusqu'à leur majorité (assignation de tuteur · rice, hébergement, scolarité, etc.). Ces jeunes portent le poids des épreuves qu'elles et ils ont traversées, ainsi que la responsabilité d'assumer leurs propres besoins et parfois soutenir leur famille au pays, malgré leur jeune âge.	Dossier péda Amnesty Film " The art of becoming " Livres " Moi Gulwali, réfugié à 12 ans " et " What is the what "

* Pour les vidéos en langue étrangère, générez des sous-titres automatiquement dans youtube.

* Statistiques: UNHCR, IOM, Eurostat, banque nationale de Belgique.

MISE EN ACTION

UTILISER " WALK IN MY SHOES " VOUS A INFORMÉ-E, INTERPELLÉ-E, ÉMU-E, RENSEIGNÉ-E... VOUS VOUS DEMANDEZ À PRÉSENT CE QUE VOUS POUVEZ FAIRE AVEC VOTRE GROUPE-CLASSE OU VOTRE PUBLIC POUR FAIRE CHANGER LES CHOSES. VOICI UNE SÉRIE DE PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS À FAIRE SEUL-E OU EN GROUPE POUR SE MOBILISER POUR UNE MIGRATION PLUS SOLIDAIRE ET UN MONDE PLUS INCLUSIF.



IDÉE : pour initier un débat, visionner la capsule "La parole aux jeunes" de "Walk in my shoes". Les jeunes témoins donnent leur avis sur ce que d'autres (citoyen-ne-s belges) pourraient faire pour rendre la vie des réfugié-e-s plus facile.

Cette vidéo permet d'inclure les réfugié-e-s dans une discussion sur un sujet qui les concerne en premier lieu.



Individuellement :

- Informer et sensibiliser les autres. Autour de vous, de nombreuses personnes se posent sûrement des questions sur ces enjeux sociétaux. Entrez en dialogue avec elles, renseignez-leur des sources d'information fiables, répondez à leurs questions et partagez vos propres moyens d'action.
- Relayer une campagne, signer une pétition, se positionner sur les réseaux sociaux en répondant à des commentaires xénophobes par des faits justes et avérés.
- Rejoindre une organisation de la société civile qui milite pour les droits des personnes migrantes, devenir volontaire au centre d'accueil le plus proche.
- Parrainer un-e réfugié-e.
- Encourager sa famille à accueillir une personne migrante sous son toit (projet " Comme A La Maison " de Singa, devenir famille d'accueil pour MENA via Mentor Escale , accueil de réfugié-e-s se trouvant dans le Parc Maximilien via la Plateforme Citoyenne ou d'autres initiatives locales.)
- Quelques initiatives plus cocasses, comme [aider les personnes sans-papiers...](#) En buvant de la bière !
- Se renseigner sur les différents partis politiques et la position qu'ils défendent quant à la migration – et voter en connaissance de cause ; interpeller les élu-e-s ; manifester.
- Rejoindre les projets de " commune hospitalière ", les comités de quartier, le Conseil de la Jeunesse de sa commune.

Dans un groupe :

○ Rencontrer des personnes migrantes avec sa classe. Il existe de nombreuses possibilités pour rencontrer des (jeunes) personnes migrantes. Vous pouvez organiser une rencontre avec des personnes ayant vécu un parcours d'exil, des réfugié·e·s, des demandeur·se·s de protection internationale ou des organisations travaillant dans le domaine. Comment faire ?

➤ Développez votre projet de rencontre en classe, avec vos élèves. Qui souhaitez-vous rencontrer ? Pourquoi ? Que voulez-vous faire concrètement lors de cette rencontre ? N'oubliez pas que vous devrez sans doute adapter votre projet en fonction du partenaire avec lequel vous collaborerez.

➤ Renseignez-vous sur les centres collectifs, les organisations ou les projets citoyens existant près de votre école. [Fedasil](#) et la [Croix-Rouge de Belgique](#) gèrent la majorité des centres de Belgique, CI.be en gère également. Peut-être en existe-t-il un près de chez vous ? Prenez contact pour demander une rencontre.

Préparez bien votre demande à l'avance. N'hésitez pas à impliquer vos élèves pour ces prises de contact.

➤ Développez, en collaboration avec votre partenaire, l'activité que vous souhaitez mettre en place : bricolage, cuisine " belge " VS " des réfugié·e·s ", récolte - à la demande expresse de votre partenaire - de matériel spécifique, cours de français, match de foot ou autre jeu collectif...

○ Se confronter à la réalité d'un récit d'exil. CI.be vous propose d'organiser dans votre classe, une [rencontre](#) avec un·e réfugié·e. Cette personne vous racontera son récit d'exil et vous pourrez ensuite lui poser toutes vos questions.

○ Participer au projet solidaire " [Jeunes en exil](#) " de CI.be. Au travers d'un projet d'échange épistolaire, vos élèves entrent directement en contact avec de jeunes Syriens au Liban.

○ Organiser une action de sensibilisation avec sa classe. Discutez avec vos élèves de ce qu'elles et ils souhaiteraient mettre en place comme activité afin de sensibiliser un maximum de personnes à la question des réfugié·e·s et migrant·e·s. Laissez leur imagination prendre le dessus et orientez-les vers quelque chose de réaliste : projet artistique de sensibilisation avec les explications qui y sont liées ; ciné-débat ; journal ou bande-dessinée ; exposition ; conférence ; émission radio ; action-choc pour faire réfléchir les élèves.

○ Mobiliser son école ou un niveau durant toute une année à travers un projet d'école, par exemple " [Les conflits dans le monde et les migrations - mon école s'investit](#) " co-géré par CI.be, CJP et la Croix-Rouge.



ANNEXES

NOUS VOUS PROPOSONS EN ANNEXE LES SCHÉMAS DES TROIS PARCOURS. ILS VOUS FOURNISSENT UNE VUE D'ENSEMBLE ET VOUS PERMETTRONT DE :

○ Disposer d'une vision globale des parcours, afin de pouvoir retrouver votre chemin d'un cours à l'autre (si étalé sur plusieurs heures de cours).

○ Situer les différentes " portes d'entrées thématiques " possibles par rapport aux parcours, et ainsi préparer votre matière à l'avance.

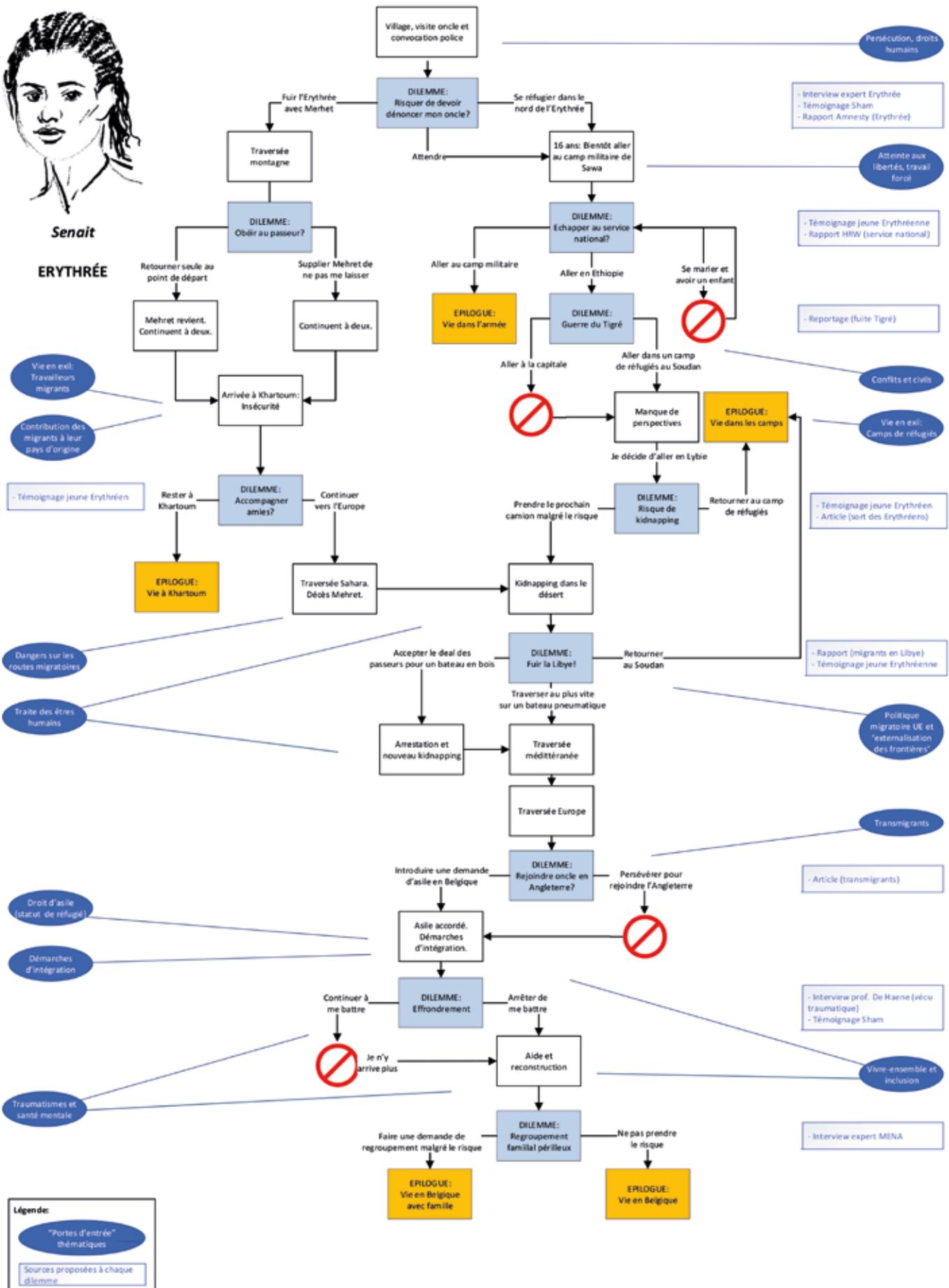
○ Distribuer aux groupes d'élèves en fin de parcours, pour leur permettre de restituer leur parcours et d'expliquer leurs choix à la classe (et permettre de les questionner sur leurs choix à des moments, dilemmes spécifiques).

PARCOURS DE SENAIT



Senait

ERYTHRÉE



PARCOURS DE HASSAN



Hassan

SYRIE

Témoignage Mohamed (fuite)
Vidéo UNHCR (déplacés internes)

Témoignage Mohamed (armée)
Interview expert Syrie (service militaire)

Rapport Amnesty (pushbacks)
Article (vie en Turquie)

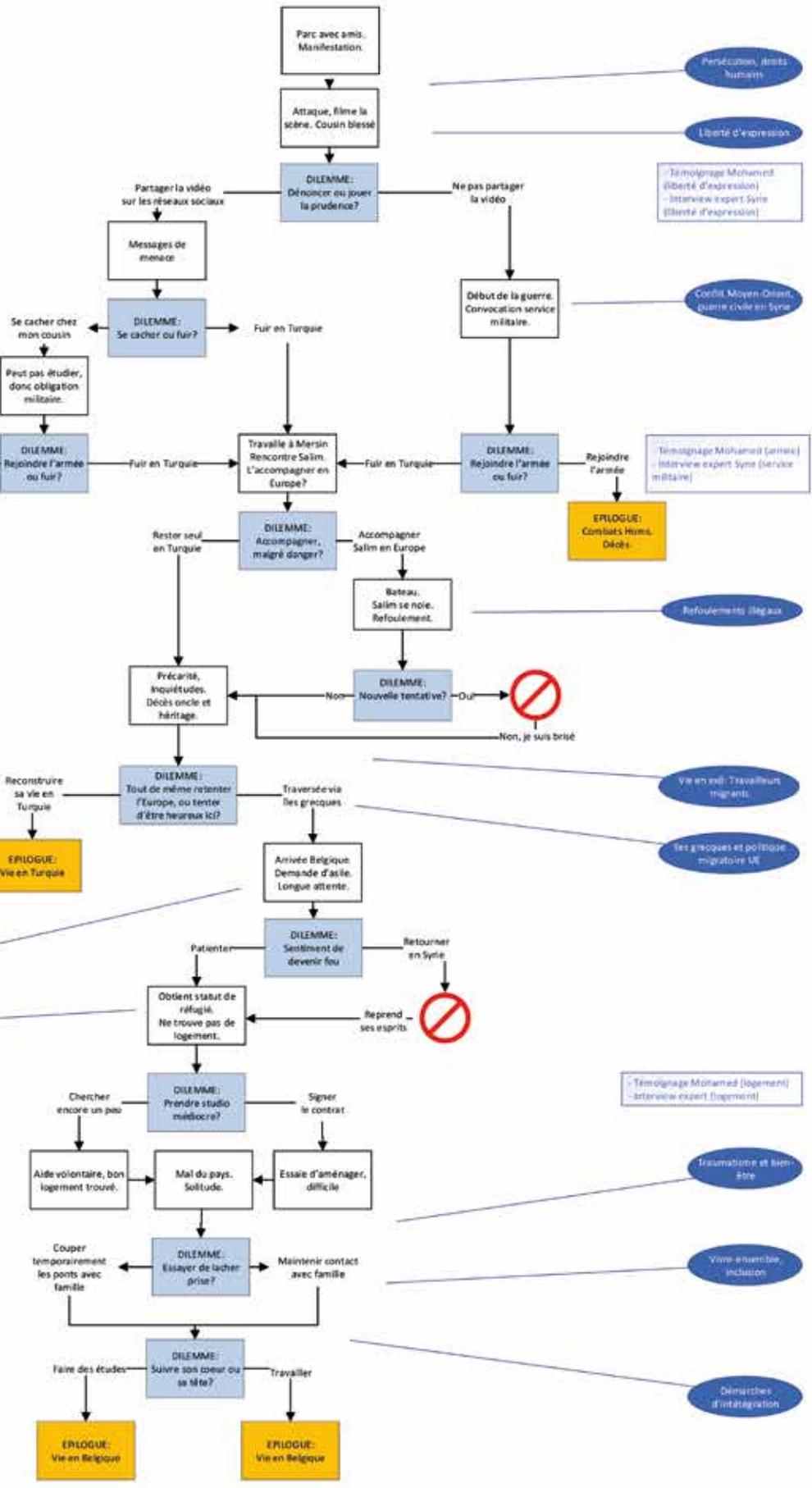
Rapport UNHCR (les grecques)

Interview expert Syrie (situation actuelle en Syrie)
Interview experts (prof. Dr Hamra) (sécu difficile jeunes réfugiés)

Procédure d'asile
Statut de réfugié (Convention de Genève)

Témoignage Mohamed (moments difficiles)
Témoignage réfugié (moments difficiles)

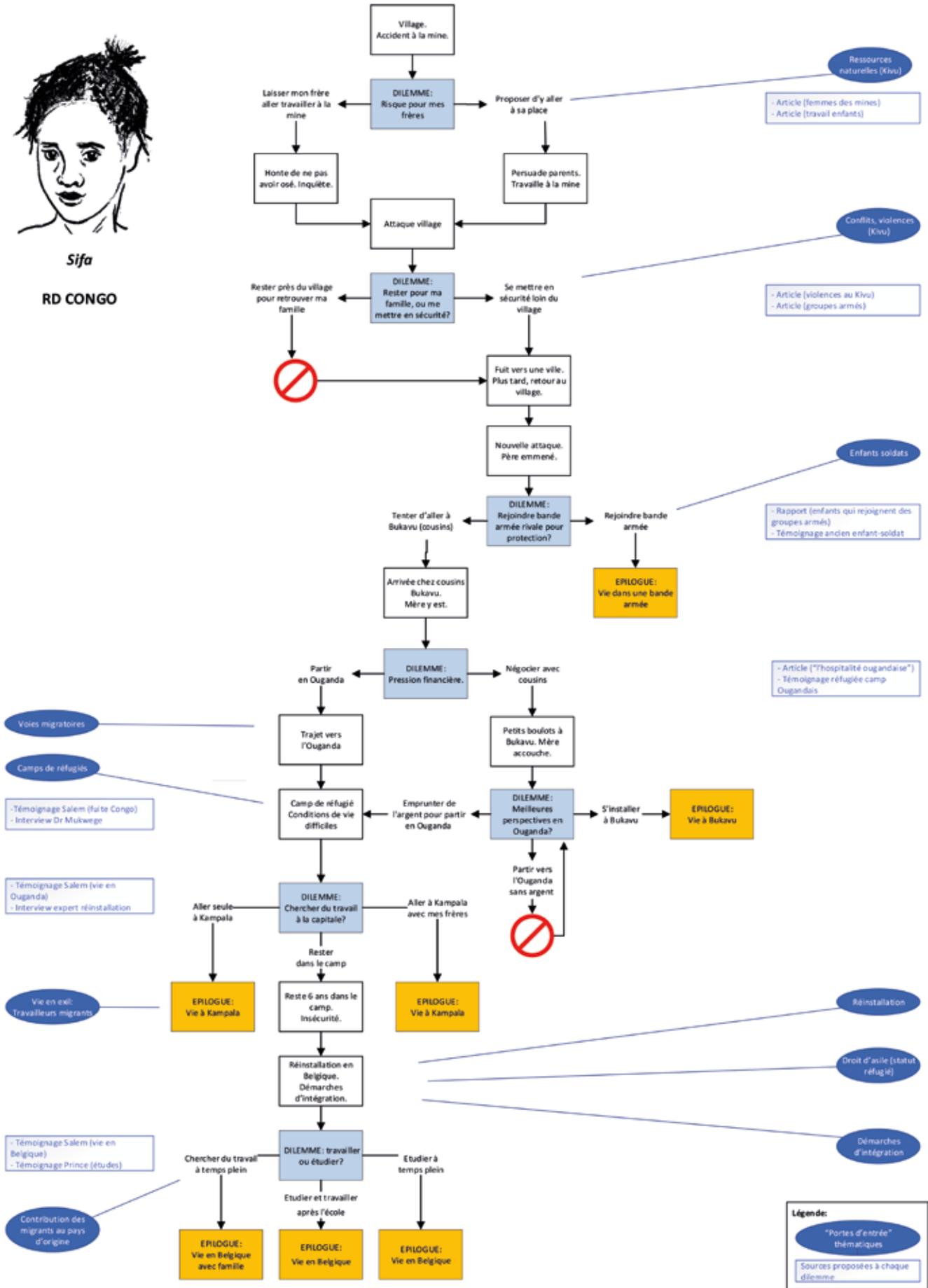
Légende:
Portes d'entrée thématiques
Soutiens proposés à chaque dilemme



PARCOURS DE SIFA



Sifa
RD CONGO



FEUILLE DE TRAVAIL POUR LES ÉLÈVES

Coche ton personnage,
et réponds aux questions



Senait (Erythrée)



Hassan (Syrie)



Sifa (RD Congo)

SEULE :

Qu'as-tu trouvé le plus impressionnant dans le parcours de ton personnage ?

Les choix étaient-ils difficiles à faire ? Pourquoi ?

A ton avis, quelles sont les différentes émotions que votre personnage a ressenti ?

Qu'as-tu en commun avec ton personnage, selon toi ?

ENSEMBLE :

Discute tes réponses avec la personne à côté de toi

Qu'est-ce qui vous surprend le plus dans les histoires de Sifa, Hassan et Senait ?

SEULE :

Les choix auxquels ton personnage était confronté étaient-ils réellement des choix ? Ou des non-choix ? Selon toi, qu'aurait fait ton personnage s'il avait eu le choix : Serait-il resté ?

Qu'est-ce qui fait que les réfugiés fuient ?

Leur est-il facile de trouver un endroit sûr où vivre ?

De quoi les réfugiés ont-ils et elles besoin, avant tout ?

ENSEMBLE :

Vous sentez-vous concernés par les questions d'injustices mondiales, de conflits et de migration, et en quoi ?

Avons-nous une influence pour faire émerger un monde plus juste, moins violent et plus solidaire ? Que pouvons-nous faire ?

WALK IN MY SHOES

Un récit interactif basé sur des histoires
vécues de réfugié.e.s

" Walk in my shoes " est un " serious game " numérique, développé principalement pour les jeunes des 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, qui explore les sujets complexes de la migration, des conflits et des réfugié.e.s dans le monde de manière compréhensive et interactive. Ce dossier est destiné à toute personne qui souhaite utiliser " Walk in my shoes " lors d'une animation.

RÉALISÉ PAR LA COMMISSION JUSTICE ET PAIX ET CARITAS INTERNATIONAL BELGIQUE,
AVEC LE SOUTIEN DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DE LA COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT, 2021.



AVEC LE SOUTIEN DE

